

## Nouveaux Départs

### Épisode 2

[Keithy] Bonjour tout le monde et bienvenue à un autre épisode de Nouveau Départ, ce podcast où j'avais envie de compiler des conversations autour de l'expérience d'immigration ici au Québec. Donc oui, mon nom est Keithy Antoine et comme je le dis dans mon intro, je suis femme d'affaires, artiste visuel ainsi qu'animatrice et à travers mon rôle d'artiste visuel, souvent, je suis menée à participer à des installations, je me fais inviter aussi par différents déploiements artistiques à travers le monde et j'étais invité à un moment donné en Guadeloupe pour le festival Kamo Lari et j'ai devant moi l'instigatrice, le cerveau, mais le beau cerveau derrière ce festival et c'est Amélie Tintin, bonjour Amélie, comment vas-tu ?

[Amélie] Ça va bien.

[Keithy] Amélie, elle rit comme : « C'est quoi cette introduction ? »

[Amélie] Non, mais ça ramène.

[Keithy] Ça ramène et ça nous ramène aussi au fait qu'on se connaît depuis plusieurs années.

[Amélie] C'est vrai.

[Keithy] Amel, parce que c'est comme ça que je t'appelle, Amel et Amel, vraiment quand j'ai réfléchi à ce podcast, tu étais une image très très forte dans l'écriture de mon idée parce que selon moi tu incarnes vraiment un nouveau départ et comme je l'ai dit dans mon introduction, ces gens qui quittent tout ou presque, qu'est-ce que tu as quitté Amel ?

[Amélie] En fait, je ne sais pas si j'ai quitté quelque chose, je sais que j'ai ramené quelque chose avec moi ici. Je ne le vois pas comme si j'ai quitté chez moi parce que chez moi c'est en moi et qu'à partir du moment où je suis, j'existe avec ce que je suis et avec ma terre et avec ma culture, tu vois. Donc je ne considère pas avoir quitté chez moi parce qu'il m'habite en entier, il m'habite dans tout ce que je fais, mais j'ai ramené en fait chez moi ici. Donc ma perspective c'est ça, c'est que moi je suis la Guadeloupe. En fait, je ramène la Guadeloupe.

[Keithy] Alors grâce à toi il y a vraiment de la Guadeloupe ici à Montréal.

[Amélie] Déjà pas que grâce à moi, je veux-- Parce qu'il y en avait avant moi, il y en aura encore après moi, mais en fait, c'est ça, c'est que quand je suis partie, quand j'ai arrêté de vivre en Guadeloupe, je ne considère pas avoir quitté la Guadeloupe parce que-- Et vraiment c'est que la Guadeloupe est avec moi dans tout ce que je fais toute ma vie, tout ce que je suis, tout ce que ça a construit en moi, toute la personne que je suis, l'est grâce à d'où je viens. Et ce qui fait que dans toutes les conversations que je porte, dans tous les combats que je porte, dans tout ce que je mets en place, dans tout ce que je développe, ben il y a chez moi.

[Keithy] Tu es arrivé ici quand ?

[Amélie] Fin 2017. Fin 2017 justement après le dernier Kamo Lari, après le dernier Kamo Lari, concrètement j'ai décidé de venir m'installer ici, je faisais pas mal l'aller-retour depuis quelques années parce que je développais quand même déjà beaucoup de projets avec le Québec, avec Montréal et ouais, fin 2017, j'ai pris la décision concrètement de venir m'installer ici.

[Keithy] Kamo Lari pour les gens qui se demandent c'est quoi, c'est vraiment le nom du festival, un salon de culture urbaine installé en Guadeloupe et en 2016 tu m'invitais à y participer en tant qu'artiste visuel, j'ai pu y présenter une première expo de portraits d'artistes d'ici là-bas, donc ça a créé de beaux clins d'œil et surtout une belle collaboration internationale. Je t'avais vu Québec avant, ça veut

dire que peut-être que l'idée de venir ici, en fait, je te pose la question. D'où t'es venu l'envie de venir t'installer ici ?

[Amélie] Ben en fait, depuis cinq ans avant mon installation je développais déjà des projets de partenariat justement entre la Guadeloupe et le Québec et donc je venais un peu tous les six mois, quasiment je pense, ici avec des groupes de professionnels, des groupes de jeunes et tout. Et au fil de mes venues, je développais aussi des rencontres avec des personnes, dont toi justement et de plus en plus j'avais cette envie de me confronter en fait à l'ailleurs et d'amener ma perspective dans cet ailleurs et de permettre-- C'est pour ça que je dis que je n'ai pas quitté la Guadeloupe et de permettre en fait à tous ces projets que j'essayais déjà de développer chez moi, bah de leur donner un nouveau rayonnement. Et je trouvais que quand je suis arrivée à Montréal et plus je côtoyais Montréal et les personnes qui vivaient ici, plus je trouvais que certaines réalités étaient hyper similaires et cette insularité, ce fait aussi d'être des francophones dans un bassin pas mal anglophone et il y avait quelque chose, en fait des réalités similaires qui nous rapprochaient et puis Montréal c'était ce côté, comme tu dis aussi, international pour des artistes aussi de chez nous, donc c'était de permettre à mes projets d'aller plus loin. Mais ouais, je ne sais même pas comment s'est développée l'envie de me dire : « Bah tiens, je pose mes valises. » Je crois que j'en avais juste besoin, j'avais besoin de cette fraîcheur parce qu'en plus je suis arrivée vraiment en hiver.

[Keithy] Ah bah justement, j'allais te demander, quel a été ton premier contact ?

[Amélie] Mais vraiment la première fois où je suis venue au Canada, c'est au Québec en 2011, si je ne me trompe pas, en février.

[Keithy] Waouh.

[Amélie] Donc ouais.

[Keithy] Ça ne se choisit pas ça.

[Amélie] Ouais, mais en fait c'est une question qu'on me pose souvent : « Mais pourquoi ? Il fait chaud chez nous. » Mais je pense que c'est au-delà des températures et puis en fait, c'est les gens qui me permettaient de me sentir dans cette espèce de cocon et donc de chaleur. Moi, je ne sais pas, j'ai adoré ça puis en plus ouais, comme j'ai grandi en Guadeloupe pas mal quoi, je suis née en France, j'ai grandi en Guadeloupe, c'est bon l'hiver moi je n'étais pas confronté à ça, donc c'est ça, l'exotisme.

[Keithy] C'est vrai hein, finalement c'est la différence, donc venir en exploration, venir parce qu'on a des projets et venir s'installer, je pense que c'est des dynamiques complètement différentes. J'aimerais savoir après cette pause musicale, c'est quoi la dichotomie que tu as ressentie entre les attentes versus la ou les réalités ? Amel, quelle est la différence entre les attentes avant de t'installer ici versus les réalités ?

[Amélie] C'est super complexe, je vais essayer de vraiment bien synthétiser ma pensée, mais ma réflexion est super profonde dessus parce que malgré le fait que je n'avais pas l'impression de quitter quoi que ce soit, j'ai quand même quitté quelque chose. J'ai quitté une vie entière, en fait j'ai quitté ma famille, j'ai quitté mon village comme on dit et quand je dis ça ce n'est pas parce qu'on a des villages, mais c'est parce qu'en fait--

[Keithy] En ressources humaines, l'écosystème.

[Amélie] C'est ce que je veux dire parce que j'ai quand même des enfants et j'ai trois enfants, j'ai choisi de partir au moment où ma plus grande fille partait faire ses études en France puis j'étais aussi assez super fière en fait de sa façon de réussir à gérer tout ça et puis j'avais envie de me donner ce coup de pouce à moi aussi, cette espèce d'élan puis je suis partie avec mon plus jeune fils, qui à l'époque avait huit ans, huit ans, si je ne me trompe pas et qui lui aussi en fait, finalement ressentait ça comme quelque chose de cool, de fun et tout, à l'époque et tout. Et j'ai laissé ma

filles, ma fille du milieu qui elle était quand même en train de finir finalement ses études en Guadeloupe et je n'avais pas envie de couper son parcours, il lui restait quoi, deux ans à peine à tenir et je me suis dit : « C'est simple, elle reste avec ma mère et tout ça. » Puis les choses n'ont pas été aussi simples, en fait les choses n'ont pas été aussi simples parce que je pensais aussi que je comprenais un peu la dynamique de Montréal, je le fréquentais, je fréquentais ici depuis quand même au moins cinq ans, j'avais des personnes, j'étais déjà confronté à des réalités, j'entendais, je comprenais un peu la réalité sociale. Puis en fait, pas du tout. Vivre un pays de façon sporadique vraiment, y venir une semaine, deux semaines, un mois, ce n'est pas le vivre au quotidien. Et je pense quand même aussi que j'étais dans cette espèce de réflexion hyper idyllique, c'est-à-dire, ici c'est cool, ici, on est accepté, la vie est simple, c'est l'Amérique du Nord, mais en français. C'est l'Eldorado, la terre promise, tout ce que tu veux quoi et en fait, ça a été brutal dès le début. Ça a été brutal dès le début parce que ça a été brutal déjà avec le système scolaire, je te dirais, pour mon fils. Bah je ne m'attendais pas en fait, à vivre autant d'expériences de racisme.

[Keithy] Sérieux ?

[Amélie] Pour lui. Et en fait, c'est des petites choses aussi toute bêtes que, je veux dire, oui, on est francophones tous, mais on n'expérimente pas la langue de la même façon et on ne l'exprime pas, on n'exprime pas les choses de la même façon. Donc le contexte interculturel, je ne l'avais pas non plus pris en compte. Et aujourd'hui si je dois donner un conseil à une famille ou à quelqu'un qui vient notamment avec des enfants, c'est de se préparer dans cette interculturelité, de comprendre ce concept d'interculturalité, de comprendre notre culture d'origine, notre façon donc de parler, de la vivre, notre façon de se réfléchir en tant qu'humain qui est une perspective et la façon dont ici on vit, cette francophonie on vit en fait, la langue, la culture et les choses qui est une autre perspective. Ce n'est pas juste des confrontations, c'est par exemple que mon fils ne comprenne pas comment on lui explique un exercice, la façon de proposer l'exercice, la façon de l'amener, de l'expliquer, c'était deux choses totalement différentes. Donc il y a dû y avoir et ça paraît super bête, mais oui, non, mais c'est pareil et en fait, pas du tout. On a des façons en France d'accompagner les élèves qui est beaucoup à revoir sur plein de points, mais ici aussi en fait, il y a d'autres façons d'accompagner les élèves qui étaient vraiment une confrontation, en fait. Et donc finalement j'ai dû accompagner

des enseignants à comprendre que mon fils comprend sans comprendre. Ce n'est pas qu'il n'entend pas les mots et qu'il ne parle pas français, oui, il le parle, mais les façons d'expliquer les exercices ne sont pas les mêmes. L'attente au final n'est pas la même. Et j'ai dû par exemple des fois leur donner, leur montrer comment un exercice de mathématique était présenté chez nous et demander qu'est-ce qui était demandé au final et comment ici il le présentait. Juste un problème et c'est là où certains comprenaient que : « Ah OK. »

[Keithy] C'est vraiment intéressant ce que tu nous partages là.

[Amélie] Et ça a son importance vraiment parce que mon fils aurait pu se trouver vraiment en échec à un moment, même le français, je veux dire la matière en français, ce ne sont pas les mêmes façons de les appréhender. Et aussi mon fils a pu paraître insultant aussi à des moments parce qu'on a aussi des choses que l'on pratique chez nous en sport national parce que je suis française.

[Keithy] Ah oui, c'est quoi ? Donner son opinion ?

[Amélie] Donner son opinion, mais aussi le faire de façon ironique. Cette espèce d'ironie, cette espèce de façon de parler que l'on a en tant que Français, on dit quelque chose, mais tu sais, de faire une blague, mais avec beaucoup d'ironie ou des choses comme ça.

[Keithy] Oui, oui, en québécois, on appelle ça « baveux ».

[Amélie] Ouais, mais en fait qui au fil du temps est insultant aussi et qui moi plus j'ai commencé à vérifier, ne pas vérifier, mais voir les choses, j'ai vu que c'était en fait hyper passif-agressif.

[Keithy] Mais c'est vraiment intéressant ce que tu nommes comme réalité, tu le vis, moi je suis une enfant qui est arrivée ici à l'âge de deux ans, d'Haïti avec des parents

fin vingtaine, début trentaine qui eux aussi se sont confrontés dans les années 80 à une dichotomie dans la façon de communiquer. Je trouve ça vraiment intéressant ce que tu as dit, que tu as eu à accompagner les enseignants de ton fils finalement pour les aider à décoder, pour qu'ils comprennent mieux ton fils, pour qu'en fait que tout le monde puisse vivre un quotidien plus harmonieux. Les enseignants peuvent continuer à enseigner, ton fils continuer à apprendre. Est-ce qu'à travers toute cette démarche-là, tu as pu trouver des outils, des appuis ? Est-ce que quand même dans l'écosystème tu as été accompagné toi en tant que parent issu de l'immigration, je mets ça entre guillemets, ici ? Parce que là, j'entends que tu as accompagné tout le monde.

[Amélie] Oui, mais je n'ai pas trouvé d'accompagnement. Et en fait, c'est là aussi où il y a une façon de vivre la vie. Mais ça a créé plein de bouleversements, même professionnel pour moi parce que finalement j'ai fini par apprendre aussi le langage interculturel, apprendre à parler sur la diversité, l'inclusion et les choses comme ça. Donc ça m'a ouvert aussi des perspectives à moi. Mais en fait, la ville se vit d'une façon où l'immigration ressemble à quelque chose et ressemble à des territoires. Et aussi dans la ville, elle se pense à des endroits et pas à d'autres et ce que je veux dire par là, c'est que même si tout le monde est un peu partout, on voit beaucoup les immigrants se mettre dans des quartiers où on a une idée que les immigrants se mettent dans des quartiers, tels Montréal-Nord, Côte-des-Neiges, ils sont vers Rosemont, peut-être vers Montréal Est, tu vois, ce qui fait que ce que j'ai réalisé c'est qu'il y a beaucoup de programmes en fait oui, d'accompagnement pour des familles migrantes dans ces quartiers-là. Moi j'habite Le Plateau, oui, il y en a.

[Keithy] Mais là, l'expérience d'immigration elle se veut aussi un peu plus provinciale, on entend dans les programmes qu'il y a beaucoup de programmes d'accueil pour attirer plus de diversité dans les régions, aussi sur la rive sud, sur la rive nord, Montréal a été ton choix.

[Amélie] Oui.

[Keithy] Pourquoi ça a été ton choix et est-ce que tu penses que tu vas rester à Montréal ?

[Amélie] Ben ça a été mon choix parce que justement je voulais ne pas trop perturber mon fils, en fait et il connaissait déjà Montréal et puis on avait déjà des amis ici, qui avaient des enfants et des choses comme ça. Mais c'est plein de bouleversements, c'était plein de choses, je veux dire, chez nous les enfants sont dehors tout le temps, ils jouent ensemble toute la journée puis là, mon fils a été confronté de finalement être enfermé dans une maison tout le temps en fait puis de ne connaître personne dehors puis qu'il y a plus de méfiance aussi.

[Keithy] Et aussi vous êtes arrivé en 2017, dans votre histoire d'intégration il y a eu la pandémie qui est venue en 2019 bouleverser un petit peu tout ce qui se passait en termes d'intégration et de construction d'une nouvelle identité. Comment on arrive à justement à se construire une nouvelle identité quand on vient d'arriver ? En fait, vous venez d'arriver, ça ne fait pas si longtemps ?

[Amélie] Ouais.

[Keithy] Vous êtes encore dans la construction de cette identité québécoise, c'est quoi tes outils ? Comment tu y arrives pour toi et ta famille ?

[Amélie] En fait, mon identité est déjà faite, donc comment j'y arrive, c'est que j'ai fait le-- Comment dire ? J'accepte qu'aujourd'hui ce n'est pas mon identité que je redéfinis, c'est comment j'intègre cette identité dans cette vie que je fais ici, je ne la reconstruis pas et je ne la construis pas elle est déjà construite. Et elle est pas mal, mais ce que je veux dire par là, c'est que dans tout ce parcours, au début j'ai fait l'erreur de me fondre.

[Keithy] Explique-moi.

[Amélie] J'ai fait l'erreur de me faire petite, de ne pas faire trop de bruit, de ne pas vouloir gêner, de vouloir prouver que je suis une bonne immigrante.

[Keithy] Que tu es une bonne immigrante.

[Amélie] Je suis une bonne immigrante, mais en fait je me suis guérie de ça et aujourd'hui en fait, je suis une humaine. Donc je suis faite d'une histoire qui a des failles, je suis faite de valeurs culturelles qui me viennent d'où je viens, beaucoup. J'apprends à naviguer, je navigue entre les êtres humains, mais je ne me redéfinirai pas pour les autres parce que c'est vraiment pas mal ce que je suis. Non, mais en plus ce que je veux dire c'est que--

[Keithy] Est-ce qu'on peut dire que c'est comme un peu un oignon ? C'est une couche de plus qui se rajoute dans ce noyau que tu es, que tu refuses de changer.

[Amélie] En fait, c'est ça, c'est que je refuse de m'adapter à devenir ce que l'on attend de moi, je suis, j'existe comme je suis et je suis faite d'une histoire qui continue de s'écrire. Je n'ai pas fini d'écrire mon histoire, donc je n'ai pas fini d'évoluer en tant qu'humain, mais je refuse en fait de me taire. Et ça, c'est quelque chose que j'ai appris de moi, je le savais déjà, mais j'ai vraiment vu que l'expérience d'immigration m'avait fait essayer de me faire petite. Et en fait au moment où j'ai vu et c'est vraiment pendant la Covid, ça n'a pas été simple, notamment on le sait avec tous les mouvements sociaux, toutes les réalités que ça a fait émerger. On prend beaucoup pour exemple, George Floyd, mais ici au Canada, au Québec, il y a eu des choses aussi qui se sont faites, il y a eu des choses qui se sont passées, il y a eu des choses qui se sont dites par les gouvernements, tu vois, notamment sur la place de l'immigration et pas juste de l'immigration, mais de certaines immigrations. Donc il y a eu des choses qui ont impacté nos vies et qui ont impacté aussi notre vision de nous-mêmes. Qu'est-ce qu'on apporte au Québec ? Est-ce qu'il veut de nous en fait ? Aujourd'hui, est-ce que je suis de trop ? Est-ce que j'ai envie de me battre en fait contre un endroit pour qui j'avais envie de planter, j'avais envie de construire, mais qui pense que ma présence détruit ? Et oui, identité québécoise et moi je crois en l'histoire québécoise, je crois en l'identité québécoise, mais je suis venue amener qui je suis, pas me fondre dans une nouvelle identité.

[Keithy] Est-ce que tu as envie de te promener au Québec ou tu penses rester à Montréal ?

[Amélie] Je ne pense pas rester à Montréal de plus en plus et pas forcément envie non plus de me promener au Québec.

[Keithy] Donc rester un peu en périphérie, mais peut-être explorer d'autres municipalités ?

[Amélie] Ou provinces.

[Keithy] Province. Amel, j'ai pris cette tradition de demander un texte inspirant à chacun de mes invités pour voir de quelle façon l'art, la culture peut aussi non seulement vous inspirer, mais nous inspirer, comment elle vous donne de la force et aussi nous donner de la force à travers justement cet échange. Et tu as choisi un magnifique texte de Maya Angelou que je vais me faire un plaisir de lire, si tu me permets.

[Amélie] Oh oui.

[Keithy] « Still I rise », j'ai trouvé la traduction en français : « Pourtant je m'élève ». « Vous pouvez me rabaisser pour l'histoire avec vos mensonges amers et tordus, vous pouvez me traîner dans la boue, mais comme la poussière je m'élève, pourtant. Mon insolence vous met-elle en colère ? Pourquoi vous drapiez-vous de tristesse de me voir marcher comme si j'avais des puits de pétrole pompant dans ma salle à manger comme de simples lunes et de simples soleils avec la certitude des marées ? Comme de simples espoirs jaillissants, je m'élève, pourtant. Voulez-vous me voir brisée, la tête et les yeux baissés, les épaules tombantes comme des larmes affaiblies par mes pleurs émouvants ? Est-ce mon dédain qui vous blesse ? Ne prenez-vous pas affreusement mal de me voir rire comme si j'avais des mines d'or creusant dans mon portage ? Vous pouvez m'abattre de vos paroles, me découper avec vos yeux, me tuer de toute votre haine, mais comme l'air je m'élève pourtant.

Ma sensualité vous met-elle en colère ? Cela vous surprend-il vraiment de me voir danser comme si j'avais des diamants à la jointure de mes cuisses ? Hors de mes cabanes honteuses de l'histoire, je m'élève, je m'élève surgissant d'un passé enraciné de douleurs, je m'élève, je suis un océan noir bondissant et large jaillissant et gonflant, je tiens dans la marée en laissant derrière moi des nuits de terreur et de peur et je m'élève vers une aube merveilleusement claire. Je m'élève en portant les présents que mes ancêtres m'ont donnés, je suis le rêve et l'espérance de l'esclave. Je m'élève, je m'élève, je m'élève. » Amel, qu'est-ce que tu fais comme travail ?

[Amélie] C'est la question la plus difficile parce que je fais ce que je veux. Mais comme il faut un titre, actually, je suis consultante en développement stratégique, j'accompagne aussi les entreprises, les organisations dans une démarche, en fait, EDI, dans une démarche aussi d'interculturalité, je donne des formations aussi en interculturelle, en équité, diversité, inclusion et puis c'est déjà pas mal.

[Keithy] Oui, c'est très pas mal, je vois que ta profession s'est vraiment approfondie, spécialisée, tu es vraiment une stratège dans tout ce que tu viens de mentionner, comment tu es arrivé à développer ce bagage ? Est-ce que tu es venu avec cette profession en 2017 ou tu es venue avec un bagage qui t'a permis d'arriver jusqu'à ce que tu viens de nous présenter ?

[Amélie] En fait, je suis venue avec une partie de ce bagage, mais il y a des choses que j'ai beaucoup apprises aussi après, notamment vraiment de me spécialiser dans l'interculturalité et dans l'équité, diversité et inclusion. C'est-à-dire que moi mon bagage universitaire scolaire, c'était la gestion de projets, le marketing, la gestion de structure et tout, mais j'ai approfondi beaucoup mes connaissances notamment parce que je n'aime pas dire n'importe quoi. Donc il y a des choses qui commençaient déjà à se former en moi, notamment lorsque mon fils était confronté à des choses et j'avais envie de les approfondir, ce que j'étais en train de dire, de trouver les mots justes et de vérifier aussi ce que j'étais en train de dire et comment je pouvais permettre d'accompagner des personnes. Et en fait c'est là où je me suis formée à l'université de Laval, notamment en EDI, je me suis formée dans la relation interculturelle et les choses comme ça. Et puis justement la Covid a fait que, avec comme je t'ai expliqué tout à l'heure, les mouvements sociaux, les choses comme ça, beaucoup de choses ont émergé et certaines structures ont vraiment

commencé à prendre la décision de créer des postes notamment en EDI puis c'est ce qui a fait que de nouvelles perspectives professionnelles se sont ouvertes pour moi. J'étais très impliquée dans les ICC, dans les industries culturelles et créatives, mais en rajoutant ce bagage justement de l'EDI, de l'interculturel et des choses comme ça, ça a permis à ce que je puisse prendre des postes en responsable de projet EDI et puis en développement justement, planification stratégique en EDI aussi et de travailler vraiment à des postes hyper intéressants dans des structures vraiment fortes de Radio Canada à la QPM, j'ai vraiment navigué vraiment dans des environnements vraiment incroyables puis participer à des comités, à des tables rondes, à des Téléfilm Canada, le fond des médias qui commençait réellement à se poser des questions et en fait, ma perspective d'immigrante était nécessaire, en fait. Parce que oui, j'aurais pu apprendre beaucoup de choses et j'en ai appris, mais c'est mon savoir expérientiel qui a été le plus important, en fait, dans ma redéfinition. Et c'est là, où je dis que j'ai fini vraiment à m'accepter, à accepter mon histoire et faire corps avec elle, faire corps avec aussi les imperfections de cette histoire, faire corps aussi avec ce que j'ai pu vivre, ce que mon fils a pu vivre et me servir aussi de cette histoire-là pour essayer de créer quelque chose de nouveau à chaque fois. Et c'est là où j'ai pu m'investir dans beaucoup de comités, dans les comités de parents de la CSDM, dans des choses-- En fait, pour pouvoir apporter des perspectives et me servir de cette histoire et ne pas m'en détacher, en fait. De ne pas me fondre.

[Keithy] Exactement, c'est ce que j'entends, c'est qu'en fait ton histoire, tes choix deviennent tes forces aujourd'hui.

[Amélie] Oui.

[Keithy] Et c'est ce que moi je voyais, même enfant, voir mes parents se démener pour faire en sorte qu'on ait un quotidien normal, que eux soient aussi épanouis dans leur propre vie parce que un parent comme toi qui viens ici, oui, tu as la responsabilité de faire en sorte que ton enfant s'intègre bien, mais toi aussi tu dois être épanoui dans ce que tu as à contribuer dans ton écosystème puis ce que j'entends, c'est vraiment quand tu as compris qu'il fallait sortir du paradigme d'être un bon immigrant puis c'est un petit peu le discours ambiant qui musèle un peu les

gens qui viennent d'ailleurs. Moi je pense que c'est une conversation qui devrait encourager à prendre sa place.

[Amélie] Mais moi j'entends, en fait, en tout cas, que ce n'est pas si simple parce que je dirais aussi que j'ai une immigration facile. Moi je viens de la Guadeloupe, la Guadeloupe c'est la France, mon passeport c'est la France, ça veut dire que c'est quand même simplifié pas mal. Même si la Guadeloupe reste un département, c'est une ancienne colonie, il y a une histoire très très forte, je reste française. La façon dont les choses s'ouvrent pour moi ce n'est pas la même pour d'autres personnes qui viennent d'autres réalités, d'autres histoires et ça, je le respecte. Ce qui fait que même si j'ai essayé de ne pas développer non plus le syndrome de la superwoman et du sauveur parce que non, j'ai quand même compris que j'avais une chance et que cette chance me permettait d'ouvrir la voie. À la différence de parents qui ressentent de ne pas avoir le choix, de se faire petit.

[Keithy] Je t'entends.

[Amélie] Et je crois que c'est un privilège, alors ce privilège de maîtriser la langue de Molière, ce privilège de maîtriser les enjeux historiques, culturels, sociaux, ce privilège du pays d'origine, je m'en sers comme un privilège aussi pour ouvrir ma voie, ça veut dire que lorsque quelque chose me gêne, lorsque quelque chose n'est pas bon je le dis parce que je n'ai rien à perdre.

[Keithy] Et comment ça se passe pour ton garçon ?

[Amélie] Ça n'a pas été simple puis là, encore si je devais donner un conseil à des parents parce que même si je viens--

[Keithy] Il est arrivé ici à quel âge ?

[Amélie] À huit ans, si je ne me trompe pas, je fais les calculs, j'ai arrêté de faire les calculs. Mais ça pouvait paraître simple, mais pour lui aussi ça a été difficile et notamment quand je t'explique que j'ai dû apprendre à expliquer qu'on s'exprime pareil, mais pas pareil. Au final, même pour lui, ça a été très difficile parce que quand je te dis qu'il y a ce côté aussi un peu passif-agressif dans nos éducations caribéennes aussi, pas mal et autres, ça a été un enjeu pour lui finalement de savoir dire les choses, de savoir rester lui, dire les choses. Il a eu beaucoup de questionnements en fait envers lui-même, ça a été pas mal difficile à un moment, donc c'était un accompagnement aussi que de lui faire comprendre que c'est une construction maintenant qu'il a à faire lui. Lui par exemple, quand on parlait de construction identitaire, c'est pour lui que je pense qu'il y en a une. Aujourd'hui, mon fils il va sur ses 16 ans, mon fils est un Montréalais.

[Keithy] Du coup, ça fait déjà huit ans que tu es là, Amel ?

[Amélie] Ben peut-être, sinon il avait neuf ans ? Ouais, il avait neuf ans. Tu vois, je calcule mal. Mais c'est vrai que ça fait pas mal de temps, je crois qu'on est dans les sept ans, ouais, OK.

[Keithy] Parenthèse.

[Amélie] Et en fait, c'est ça, c'est pour lui, mon fils est un Montréalais et je dis ça dans toute sa splendeur dans le sens--

[Keithy] Et aussi, écoute, il est magnifique ton fils.

[Amélie] Yes.

[Keithy] Yes.

[Amélie] Mais c'est surtout que moi j'ai dû me confronter, en fait, aussi à ça, me confronter à ce que mon fils est en train de construire, une identité que je ne maîtrise pas. Puis ça a créé quand même des tensions au début. Construire une histoire qui n'est pas la mienne.

[Keithy] Ah oui, parce que là, lui, il devient un adulte dans un territoire-- Ben toi tu étais adulte dans un autre territoire.

[Amélie] En fait, j'étais adolescente dans un autre territoire, mes repères culturels ne sont pas du tout les mêmes que les siens, la musique qu'il écoute n'est pas du tout celle que j'écoute, au-delà des divergences des fois culturelles--

[Keithy] Il ne s'exprime même plus de la même.

[Amélie] Non, mon fils est un Montréalais.

[Keithy] Ah oui, on sait ce que ça veut dire.

[Amélie] Comme vraiment. Mais c'est beau, mais en même temps, moi à un moment, ça m'a vraiment fait quelque chose et je me suis dit : « Attends là, on va retourner en Guadeloupe parce que ça ne va pas. » Mais quand je dis et tu sais, vraiment, en plus c'était drôle parce que--

[Keithy] Mais tu dis ça à la blague, mais ça n'allait pas, qu'est-ce qui ne va pas ?

[Amélie] Mais chez nous on parle créole puis mon fils avait les codes du créole haïtien plus que du créole guadeloupéen, non, mais c'est cool, mais tu peux comprendre quand même que lorsque tu as ton toi là et tu veux quand même qu'il prenne en fait dans sa source et qu'il se dise : « Mais non, ça existe les subtilités. » Mais c'était drôle parce que même dans sa façon de s'exprimer, cette espèce de

façon de parler qu'ils ont, à la Montréalaise, qui a un mélange de tout un tas de cultures puis récemment encore, il vient me voir, il me fait : « J'apprends à parler espagnol. » Et je fais : « Espagnol ou espagnol ? Parce que c'est qui qui t'apprend à parler espagnol ? » Il me dit : « Mais c'est mon copain, il est mexicain, il m'apprend à parler espagnol. » Je fais : « OK et par quoi il a commencé ? À comment draguer ? À comment bien parler aux filles et tout ça. » Je dis que c'est important, mais c'est des petites choses comme ça où une fois il était arrivé avec des mots Philippins, mais c'est hyper drôle, mais j'ai dû me fondre aussi dedans.

[Keithy] C'est comme mon fils, mon fils est moitié congolais, moitié haïtien, 100 % montréalais et il rentre à la maison : « Wallah maman, maman tu l'as dead. »

[Amélie] Ah ouais le « wallah », le « wesh ».

[Keithy] « Maman, tu l'as dead. »

[Amélie] « Est-ce que c'est tamoune ? » C'est des trucs comme ça et je fais : « Mais OK. » Mais c'est beau, en vrai, c'est super beau et puis moi j'adore ça, en fait. Mais je voulais y rajouter notre petite touche à nous, mais je me suis libérée aussi de tout ça. Puis il y a des réalités quand même, des enjeux sociaux ici dont on a rendu aussi pas mal les immigrants responsables et qui empêche en fait de créer un climat social serein parce qu'en fait, on n'est pas en train de vivre les uns les autres ensemble. On est en train de créer des espèces de clivages, des espèces de problématiques, de ramener des problématiques dans les mains de certaines personnes, alors que cette société on l'a bâti ensemble.

[Keithy] À la fin de la journée, c'est exactement ça.

[Amélie] On l'a bâti ensemble et en fait le mieux est qu'on se comprenne les uns les autres pour pouvoir créer un climat serein pour nous tous, tu vois. Puis je te dirais que c'est ça en fait, ce qui des fois va me pousser dans mes retranchements, c'est

encore cet apprentissage que je dois faire de comprendre en fait tout ce climat, d'où il vient, qu'est-ce qui se crée, qu'est-ce qui s'est créé.

[Keithy] Et toi, tu es aussi un esprit très analytique comme personne de base, tu aimes comprendre.

[Amélie] J'aime comprendre, j'aime comprendre parce que les choses ne viennent pas comme par magie.

[Keithy] Tu es comme une artiste scientifique.

[Amélie] Ah, mais totalement. Même peut-être plus scientifique artiste que-- Moi je suis hyper mathématique, mais j'aime comprendre, en fait, j'aime lire, je lis énormément, j'aime comprendre l'histoire, j'aime savoir d'où partent les choses, qu'est-ce qui-- Et c'est ça aussi qui me permet de voir que les choses, ce n'est pas de la magie en fait, on pourrait prévenir des choses, on ne le fait pas parce qu'on s'en dédouane, mais aujourd'hui on doit pouvoir créer ce Québec ensemble.

[Keithy] Ah oui.

[Amélie] Parce qu'on veut tous, il n'y a personne qui veut voir effacer le Québec.

[Keithy] Plus on se comprend, plus on se rassemble, plus on se ressemble.

[Amélie] Mais aussi on a fait le choix de venir y vivre parce qu'on voulait participer à sa construction, mais pas parce qu'on voulait lui retirer son essence, tu vois et moi ça me plaît en fait, d'avoir des expressions aussi québécoises dans mon langage.

[Keithy] C'est quoi ton expression préférée ?

[Amélie] Tabarn\*k.

[Keithy] Bip.

[Amélie] Et ben tu vois et ben voilà ça aussi c'est très drôle, tu vois ce bip que tu fais ?

[Keithy] Oui.

[Amélie] Ça ne fait pas écho, jusqu'à maintenant ça ne fait pas écho en moi. Moi je ne suis pas en train de dire quelque chose de mal en disant ça.

[Keithy] Non, mais c'est même culturel le bip, ça suit toujours.

[Amélie] Mais tu sais, c'est parce qu'en fait je ne suis pas né moi avec ça.

[Keithy] Le bagage de l'explication qui vient derrière.

[Amélie] Ce qui fait que moi quand je le dis c'est juste fun.

[Keithy] C'est juste un mot.

[Amélie] C'est juste un mot, mais ça ne fait pas écho. Et d'autres feront écho, mais c'est--

[Keithy] Mais t'inquiètes ça fait de moins en moins écho.

[Amélie] Mais j'ai des façons de dire les choses aujourd'hui, moi quand je rentre en Guadeloupe et que je parle avec ma famille, elles me disent tout de suite : « Ah ouais, ouh là là, ah ouais. » Elles font : « Ah ouais. Ah ouais là. » Mais tu te dis : « Non, toi tu es toujours la Guadeloupéenne. » Et en fait pas du tout. J'ai un débit qui devient de plus en plus québécois, j'ai une façon de vivre la langue qui est de plus en plus québécoise et puis moi ça, j'adore ça et d'ailleurs au final je commence à même faire exprès, mais j'adore-- Ouh là, mais j'adore ça et j'aime cette québécoise aussi que je deviens.

[Keithy] Tantôt, tu as dit : « Ah peut-être qu'il faudrait retourner. » Peut-être à la blague ou pas, quand tu parlais justement de l'intégration, la nouvelle identité de ton fils, moi tout de suite, ça a fait un peu écho à une expérience personnelle parce que oui, je suis arrivée ici à l'âge de deux ans, mais je ne suis pas arrivée ici avec mes parents, ils sont vraiment arrivés avant un peu comme tu as fait et puis après on fait venir la famille et par contre, la dichotomie entre les attentes et la réalité, elle a été énorme pour mon père. Mon père a très mal vécu son expérience d'immigration ici au Québec, ça le changeait et quand j'ai eu 12 ans, ils ont décidé mes parents que mon père retournerait. Parce qu'il était vraiment en train de mettre sa santé mentale à l'épreuve, ça a déchiré ma famille ce retour. Toi, je ne te pose pas la question dans le sens que tu vis quelque chose qui ressemble à ça, mais juste le fait que tu aies mentionné Nolan, ah mon Dieu, excuse-moi, j'ai mentionné le nom de ton fils, je ne voulais pas, mais salutations. Si ça ne se passe pas comme il faut, on retourne genre pour aller s'assurer que cette identité du pays de la Guadeloupe, elle ne s'évapore pas, est-ce que c'est dans ce sens-là que tu disais ça ?

[Amélie] Oui, ouais, c'était vraiment ça parce que je suis très très proche de ma culture, que ce soit dans la musique, dans la façon de la vivre et dans les saveurs culinaires. Moi je suis très très proche de l'histoire de chez moi et puis ça, ça m'a été transmis par mes parents, mais ce qui est drôle, c'est que quand on est rentré, on est rentré quand même plusieurs fois, mais notamment l'année dernière, notamment l'année dernière, on est rentré dans la période de son anniversaire, donc pendant le carnaval. Puis moi je peux dire que ça a créé un choc pour mon fils. Il avait oublié, il avait vraiment oublié, il revoyait les choses.

[Keithy] Parce qu'il était parti à l'âge de huit ans.

[Amélie] Il réapprenait, oui, mais moi je n'avais pas fait ce chemin-là parce que pour moi il était grand. Et il savait en fait, puis en fait, non. Il s'est construit ici et quand il est rentré, ouais, vraiment l'année dernière parce que justement la Covid avait fait qu'on ne pouvait plus y retourner à un moment, il y avait moins d'avions et puis ça devenait difficile et puis, après réalité oblige, voilà quoi. Et donc ça faisait au moins deux ans qu'on n'était pas revenu et en fait, deux ans ça paraît peu, mais c'est beaucoup pour un enfant. De passer de 10 ans à 12, 13. En fait, c'est autre chose. Et en fait, quand il est rentré, ça lui a fait un choc et lui, il a ressenti le besoin d'y retourner beaucoup plus souvent et quasiment à dire qu'il voulait y retourner, il veut retourner y vivre.

[Keithy] Ça se vit comment ça ?

[Amélie] Ben ça-- J'avoue que ça m'a fait un truc, je me suis dit : « Mais je fais tout ça pour toi et tu veux retourner là-bas. » Mais c'est surtout que je ne voulais pas non plus qu'il ait l'effet inverse, qu'il prenne le retour chez lui comme un vacancier. Parce qu'en fait, il avait vécu son île sur une courte durée et c'est là où moi j'ai essayé de lui dire : « Oui, c'est ta culture d'origine, c'est ton chez-toi, sauf qu'en fait, ce n'est plus juste ton chez-toi. Ça veut dire que vivre ton chez-toi, aller à la plage, vivre le carnaval, vivre les choses de façon détachée et les vivre au quotidien, ce sont deux perspectives différentes. Ça veut dire que je ne t'empêcherai pas d'y retourner, par contre retournes-y conscient. Pas avec une vision de la vie simple. »

[Keithy] C'est très intéressant parce que je ne crois pas que tu avais pu envisager cette dynamique ?

[Amélie] Non, pas du tout, je ne l'avais pas du tout envisagé, mais en fait ce qui est drôle, c'est que tous mes enfants veulent y retourner, ma plus grande fille y est retournée, elle ne veut pas venir vivre ici, elle veut rester en Guadeloupe. Mon fils veut y retourner, il veut construire des choses là-bas et ma seconde fille est en

questionnement, mais elle aussi, elle y retourne en vrai. Et c'est là où c'est drôle parce qu'en fait ça me prouve aussi que finalement j'ai réussi à faire la Guadeloupe continuer à exister en eux.

[Keithy] Ouais. Et ben tu vois, j'aime bien comme que tu as répondu là parce que j'allais te demander, est-ce que tu ressens un petit sentiment d'échec parce que tu as ouvert cette aventure de voyage, d'immigration à ta famille et au final ben là en ce moment, ce qui se manifeste, c'est un fort désir de retour de la part de tes trois enfants.

[Amélie] Ah, non, ce n'est pas du tout un échec, au contraire, je me dis que c'est quasiment une réussite. Parce qu'eux-mêmes, en fait, quand ils y retournent, ils y retournent avec d'autres identités et ils rapportent quelque chose à l'île, donc c'est une réussite.

[Keithy] Magnifique, magnifique. Amélie, Amélie Tintin, en fait je termine mes conversations avec la lecture de la biographie, tu me permets de lire ta bio ? Amélie Tintin est consultante et formatrice spécialisée dans l'accompagnement des entreprises OBNL et organisations dans leur démarche de communication, de développement stratégique et de transformation. Elle aide ses structures à mettre en place des stratégies favorisant des environnements de travail conscients, équitables et inclusifs et elle propose des formations en interculturalité et leadership conscient. Elle est présidente de Makila et de l'OBNL « Nouvelle vague artistique et culturelle » où elle soutient des projets créatifs et inclusifs qui valorisent la diversité culturelle. Avant de s'installer au Canada, Amélie dirigeait GWA LABEL en Guadeloupe, une structure dédiée à la promotion de la culture urbaine avec des festivals, expositions et ateliers conçus pour soutenir les jeunes issus des quartiers difficiles souvent en décrochage scolaire et confrontés à des défis personnels. En tant que directrice par intérim de DAM Diversité artistique Montréal et membre de l'équipe EDI de Radio Canada dirigée par Yolande James, Amélie a renforcé sa mission de diversité et d'inclusion. Elle s'implique activement dans Advance Music Canada pour accroître la visibilité et le soutien de la communauté noire dans l'industrie musicale canadienne. Mère de trois enfants, Amélie continue à créer des ponts entre le Canada, les Caraïbes et l'Afrique en développant des initiatives comme des camps d'écriture, des résidences de

création, des collaborations internationales qui nourrissent la diversité et le développement des talents. Merci beaucoup, Amélie Tintin, mon amie Amel.

[Amélie] Merci toi.

[Keithy] Merci pour cette conversation, merci beaucoup pour ta générosité, tu continues à être un modèle pour moi, même si ça te gêne des fois. Mais tu es vraiment une belle personne, Amélie et puis je te souhaite tout le meilleur pour la suite de ton parcours.

[Amélie] Merci.

[Keithy] Ça, c'est ce que moi je te souhaite, qu'est-ce que toi tu désires qu'on te souhaite ?

[Amélie] Qu'est-ce que je désire qu'on me souhaite ? En fait, d'avoir encore la possibilité d'écrire de nouveaux chapitres.

[Keithy] C'est exactement ce que moi et tous mes auditeurs et tous mes complices de Canal M te souhaitons également, Amélie.

[Amélie] Merci.

[Keithy] Merci. À une prochaine fois.

[Amélie] À très bientôt, j'espère.

[Keithy] Ouais, alors vous écoutiez un autre épisode de Nouveau Départ où on a vraiment des conversations lumineuses autour de l'expérience d'immigration, comment ça se vit, comment ça se partage, comment on s'auto-inspire, comment on rend nos déplacements et nos intégrations pertinentes pour nous-mêmes et nos écosystèmes.